



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS ל"צ



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Au-delà de la nature

Noa'h 5782

Sommes-nous naturellement bons ou mauvais ? Cette question a été pendant très longtemps l'objet de discussions entre les grands penseurs. Hobbes pensait que nous avons une tendance originelle à "un désir incessant, continu de courir après le pouvoir, que seule la mort stoppe"¹. Selon lui, nous sommes mauvais, mais les gouvernements et les autorités peuvent cantonner le mal que nous occasionnons. Aux antipodes, Rousseau croyait au contraire que nous avons une tendance naturelle au bien. Ce sont la société et ses institutions qui nous rendent mauvais².

Les débats sont toujours d'actualité à notre époque entre les néo-darwiniens. Certains estiment que la sélection naturelle et la lutte pour la subsistance nous font génétiquement davantage ressembler au faucon qu'à la colombe.

Comme l'indique Michael T. Ghiselin, "grattez un 'altruiste' et regardez un 'hypocrite' saigner"³. De son côté, le naturaliste Frans de Waal, dans une série d'ouvrages remarquables à propos des primates, incluant son préféré, le bonobo, souligne à quel point ils peuvent être empathiques, attentionnés, voire même altruistes⁴; et nous le sommes donc par nature.

T. E. Hulme désigna ces échanges comme la division fondamentale entre les romantiques et les classicistes au fil de l'histoire. Les romantiques pensaient que "l'homme était naturellement bon, mais que les mauvaises lois et coutumes avaient aboli en lui ce penchant naturel au bien. Supprimer tout

¹ Hobbes, *Leviathan* (Cambridge: Cambridge University Press, 1996), 48.

² Voir Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1754.

³ Ghiselin, *The Economy of Nature and the Evolution of Sex* (Berkeley: University of California Press, 1974), 247.

⁴ Voir les découvertes de Frans de Waal's dans, par exemple, *Good-Natured: The Origins of Right and Wrong in Humans and Other Animals* (Harvard University Press, 1996); *Primates and Philosophers: How Morality Evolved* (Princeton University Press, 2006); *Chimpanzee Politics* (Johns Hopkins University Press, 2007); *The Age of Empathy: Nature's Lessons for a Kinder Society* (Broadway Books, 2009); *The Bonobo and the Atheist* (W. W. Norton, 2013); *Are We Smart Enough to Know How Smart Animals Are?* (W. W. Norton, 2016).

cela donnerait une chance aux potentialités illimitées de l'homme.”⁵ Les classicistes pensaient exactement le contraire, à savoir que “l'homme est un animal extraordinairement immobile et limité, dont la nature est d'une constance absolue. Seules la tradition et l'organisation peuvent extraire quelque chose de décent de lui.”⁶

Dans le judaïsme, selon les Sages, ce sujet fut l'objet de controverses entre les anges lorsque D.ieu s'entretint avec eux sur l'opportunité de créer l'espèce humaine ou non. Les anges représentaient la première personne du pluriel dans le verset “Faisons l'homme à notre image” (Béréchit 1:26). Un Midrach nous enseigne que les anges du *Hessed* et du *Tsedek* dirent “Qu'il soit créé car les humains font des actes de bonté et de justice”. Les anges du *Chalom* et du *Emet* dirent “Qu'il ne soit pas créé car ils préfèrent des mensonges et font la guerre”. Que fit D.ieu ? Il créa tout de même l'espèce humaine en ayant la conviction que nous deviendrions meilleurs et moins destructeurs au fil du temps⁷. C'est ce que Steven Pinker, un neuroscientifique d'Harvard, affirme également, en des termes séculiers⁸. Dans l'ensemble et à des exceptions manifestes près, nous sommes devenus progressivement moins violents.

La Torah sous-entend que nous sommes tout autant destructeurs que créateurs, et la psychologie évolutionniste nous en explique la raison. Nous sommes nés à la fois pour nous concurrencer et coopérer. D'un côté, la vie est une lutte pour l'accès à des ressources en raréfaction, ce qui occasionne guerres et morts. D'un autre côté, nous ne devons notre survie qu'à l'union. Sans coopération, altruisme et confiance, il n'y aurait pas de groupes, et donc pas de survie possible. C'est en partie ce que la Torah indique quand elle dit : “Il n'est pas bon que l'homme soit seul.” (Béréchit 2:18). Ce qui explique que nous sommes aussi bien altruistes qu'agressifs : agressifs envers ceux que nous ne connaissons pas, altruistes envers les membres de notre groupe.

Mais la Torah est bien trop profonde pour laisser un tel sujet au niveau de la vieille plaisanterie de ce rabbin qui, écoutant les deux parties d'une mésentente conjugale, dit au mari qu'il a raison, à la femme qu'elle a raison, et quand son élève lui rétorque qu'il ne peuvent pas avoir tous les deux raison, il lui répond qu'il a raison également. La Torah pose le problème en fournissant une réponse qui n'est pas évidente. Voici l'indice qui nous aide à décrypter un argument particulièrement subtil qui parcourt la Paracha de la semaine passée et celle de cette semaine.

La structure de base de l'histoire qui débute avec la Création et se conclut avec Noé est celle-ci : D.ieu créa d'abord un univers ordonné. Il créa ensuite des êtres humains qui bâtirent un univers de chaos : “la terre était emplie de violence.” Par conséquent, D.ieu, pour ainsi dire, détruisit la création en provoquant un déluge, faisant retourner la terre à ce qu'elle était initialement quand “la terre n'était que solitude et chaos ; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de D.ieu planait à la surface des eaux.” (Béréchit 1:2) Il redémarra ensuite avec Noé et sa famille au titre de nouveaux Adam et Eve et leurs enfants.

Béréchit 8:9 est, d'une certaine façon, une deuxième version de Béréchit 1:3, avec deux singularités notables. Premièrement, dans les deux versets, un mot-clé apparaît à sept reprises, à ceci près qu'il s'agit d'un mot différent. Dans Béréchit 1, ce mot est “bon”. Dans Béréchit 9, c'est le mot “alliance”. Deuxièmement, dans les deux cas, le texte se réfère au fait que les êtres humains sont à l'image de D.ieu, mais les deux phrases revêtent des implications distinctes. Dans Béréchit 1, il nous est rapporté que “D.ieu créa l'homme à son image ; c'est à l'image de D.ieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent

⁵ T. E. Hulme, “Romanticism and Classicism,” in T. E. Hulme: Selected Writings, ed. Patrick McGuinness (New York: Routledge, 2003), 69.

⁶ Ibid., 70.

⁷ Voir Béréchit Rabba 8:5.

⁸ Steven Pinker, *The Better Angels of our Nature*, New York: Viking, 2011.

créés à la fois.” (Béréchit 1:27). Dans Béréchit 9, nous lisons “Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé car l'homme a été fait à l'image de D.ieu.” (Béréchit 9:6)

La différence est saisissante. Béréchit 1 me fait savoir que “je” suis à l'image de D.ieu. Béréchit 9 m'indique que “vous”, ma potentielle victime, êtes à l'image de D.ieu. Béréchit 1 nous parle du pouvoir humain. Nous avons le droit, selon la Torah, de “commander aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel.” Béréchit 9 nous fait part des *limites morales du pouvoir*. Nous *pouvons* tuer mais nous ne *devrions* pas. Nous avons le pouvoir, mais pas la permission.

Par une lecture minutieuse de l'histoire, il apparaît que D.ieu créa l'humanité avec la conviction qu'elle choisirait *naturellement* le bien et le juste. Elle n'aurait pas besoin de consommer le fruit de “l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal”, parce qu'elle se comporterait instinctivement comme il le faudrait. Tout ce que nous associons à la connaissance - calcul, réflexion, prise de décision - ne serait pas nécessaire. Les êtres humains agiraient comme D.ieu voudrait qu'ils agissent, puisqu'ils furent créés à Son image.

Les événements ne prirent pas cette tournure. Adam et Eve commirent le péché originel, Caïn perpétra un meurtre et, au bout de quelques courtes générations, le monde fut réduit au chaos. Tout ceci intervient au moment où nous lisons que “l'Éternel vit que les méfaits de l'homme se multipliaient sur la terre, et que le produit des pensées de son cœur était uniquement, constamment mauvais ; et l'Éternel regretta d'avoir créé l'homme sur la terre, et il s'affligea en lui-même.” (Béréchit 6:6). Tout ce qu'il y avait dans l'univers, en dehors de l'homme, était *tov*, “bien”. Mais le problème, c'est que les humains ne sont pas naturellement bons. La réponse à cela, selon la Torah, est l'alliance.

L'alliance introduit l'idée d'une loi morale. Une loi morale n'est pas similaire à une loi scientifique. Les lois scientifiques regroupent des permanences que l'on observe dans le monde : lâchez un objet et il tombera. Une loi morale consiste en une règle de conduite : ne pas voler, ne pas tromper. Les lois scientifiques décrivent tandis que les lois morales prescrivent.

Lorsqu'un événement naturel ne concorde pas avec l'état actuel de la science, lorsqu'il “enfreint” la loi, c'est le signal que quelque chose ne fonctionne pas avec ladite loi. C'est ainsi que les lois de Newton furent remplacées par celles d'Einstein. Mais quand un être humain commet une infraction à la loi, quand une personne vole ou trompe, ce n'est pas la loi qui est en faute, mais l'action. Par conséquent, nous devons observer la loi, puis condamner, et parfois punir, l'action répréhensible. Pendant que les lois scientifiques nous donnent l'occasion de prédire, les lois morales constituent une aide à la décision. Les lois scientifiques s'appliquent à toutes les entités, sans libre arbitre possible. Les lois morales présupposent le libre arbitre. C'est ce qui fait que les humains sont, sur un plan qualitatif, différents des autres formes de vie.

Selon la Torah, c'est ainsi qu'une nouvelle ère a commencé, centrée non pas sur l'idée de bonté naturelle mais sur l'idée d'alliance, autrement dit de loi morale. La civilisation débuta dans la transition de ce que les Grecs nommaient *physis*, la nature, vers *nomos*, la loi. C'est pourquoi le concept d'être “à l'image de D.ieu” est radicalement différent dans Béréchit 1 et Béréchit 9. Béréchit 1 traite de nature et de biologie. Nous sommes à l'image de D.ieu dans la mesure où nous pouvons penser, parler, planifier, choisir et exercer une domination. Béréchit 9 concerne la loi. L'autre est aussi à l'image de D.ieu. Nous devons le respecter en interdisant le meurtre et en instituant la justice. La moralité naquit de ce changement simple.

Que nous apprend la Torah sur la notion de moralité ?

Tout d'abord, son caractère universel. La Torah instaure le pacte d'alliance entre D.ieu et Noé, et à travers lui toute l'humanité, *avant* Son alliance personnelle avec Avraham, et Son alliance par la suite avec les descendants d'Avraham au mont Sinaï. *Notre humanité universelle passe avant nos différences*

religieuses. C'est une vérité dont nous avons fondamentalement besoin au 21^e siècle, quand tant de violences se sont vues attribuer une justification religieuse. Béréchit nous apprend que nos ennemis sont aussi des être humains.

Il pourrait bien s'agir de la contribution la plus importante du monothéisme à la civilisation. Toutes les sociétés, antiques comme contemporaines, ont fait preuve d'une certaine forme de moralité mais ne s'adressent en règle générale qu'aux relations à l'intérieur du groupe. L'hostilité envers l'étranger est pratiquement universelle, que ce soit au sein de l'univers animal ou de l'humanité. Entre étrangers, c'est la règle du pouvoir qui s'impose. Comme les Athéniens dirent aux Méliens : "Les forts exercent leur pouvoir et les faibles doivent leur céder"⁹.

L'idée que *les gens qui ne sont pas comme nous ont aussi des droits*, et que nous devons "aimer l'étranger" (Dévarim 10:19) aurait été considérée comme très étrange par une majorité de personnes dans la plupart des époques. C'est la reconnaissance qu'il y a un D.ieu souverain à toute l'humanité ("N'avons-nous pas tous un seul père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ?" ; Malachie 2:10) qui créa le développement décisif des idées de morale universelle, au rang desquelles le caractère sacré de la vie, la recherche de la justice et le respect de la loi.

Ensuite, D.ieu lui-même reconnaît que nous ne sommes pas naturellement bons. Après le Déluge, Il statua : "Désormais, je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, car les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance." (Béréchit 8:21) Le remède au *Yetser*, le penchant au mal, est l'alliance.

Nous avons désormais connaissance des neurosciences qui sous-tendent tout cela. Notre cerveau comprend un cortex préfrontal qui a évolué, permettant aux humains de penser et d'agir de manière réfléchie, en pensant les conséquences de leurs actes. Mais le cortex préfrontal est plus lent et plus faible que le complexe amygdalien (ce que la mystique juif appela le Néfech Habéhamit, l'âme animale) qui produit, avant même que nous ayons eu le temps de penser, les réflexes instinctifs - combattre ou fuir - sans lesquels la civilisation n'aurait tout simplement pas survécu.

Le souci occasionné par ces réactions instinctives est qu'elles peuvent être profondément destructrices. Elles mènent bien souvent à la violence : pas seulement la violence entre les espèces (prédateur et proie) qui fait partie intégrante de la nature, mais aussi à une violence plus gratuite qui est caractéristique de la vie d'un grand nombre d'animaux sociaux. L'idée n'est pas que nous faisons seulement du mal. L'empathie, la compassion sont aussi naturelles pour nous que la peur et l'agressivité. Le problème est que la peur est tapie juste sous la surface de l'interaction humaine, et peut prendre le dessus sur toutes nos réactions.

Daniel Goleman appelle ce phénomène un *détournement de l'amygdale*. "Les émotions attirent immédiatement notre attention 'c'est urgent' et nous assignent un plan d'action instantané, sans avoir le temps d'y penser à deux fois. L'aspect émotionnel a évolué très tôt : dois-je le manger, ou va-t-il me manger ?"¹⁰ L'action impulsive est destructrice la plupart du temps parce qu'elle est menée sans réflexion préalable aux conséquences. C'est ce qui fit dire à Maïmonide qu'un grand nombre de lois de la Torah représentent un entraînement à la vertu, en nous poussant à réfléchir avant d'agir¹¹.

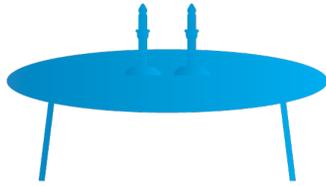
Ainsi, la Torah nous enseigne que nous ne sommes originellement ni bons ni mauvais, mais que nous avons une inclination pour les deux penchants. Nous tendons naturellement vers l'empathie et la sympathie, mais nous avons une prédominance encore plus forte à la peur qui risque de mener à la violence. Cela explique que, dans le passage d'Adam à Noé, la Torah effectue une transition de la

⁹ Thucydides, *La Guerre du Péloponnèse*, 5.89.

¹⁰ Daniel Goleman, *Emotional Intelligence* (London: Bloomsbury, 1996), 13ff.

¹¹ *Michné Torah, Hilkhot Temoura* 4:13.

nature à l'alliance, du *Tov* au *Brit*, du pouvoir aux limites morales du pouvoir. Les gènes ne font pas tout. Nous avons aussi besoin de loi morale.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pourquoi avons-nous besoin de lois morales ?
2. Pensez-vous que l'être humain a une inclination naturelle au bien ou au mal ?
3. Qu'est-ce que la Torah nous enseigne à propos de l'humanité depuis le "redémarrage" de la société post-Déluge ?